

Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons
PRINTEMPS 2008 - NUMÉRO 210 - PRIX 1,50 EURO



BREIZ SANTEL

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
Maison des Associations
6, rue de la Tannerie, 56000 Vannes

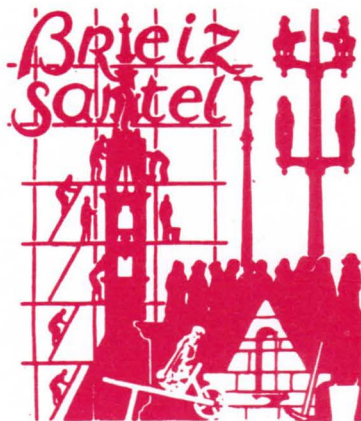
Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



EN COUVERTURE :
Buste reliquaire
de Saint Patern,
patron du Diocèse
de Vannes,
sacré vers 467.

Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes ; ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

Une croisée de chemin creux
Aux talus plantés de grands hêtres
Encombrés de mûriers poudreux
Que les ronces lient et pénètrent

Dans l'ombre d'un bosquet touffu
Près de l'entrée d'un large champ
Une simple croix sobre et nue.
On la voit à peine en passant...

Le dur granit s'est altéré,
Les angles se sont arrondis.
Entre les pierres descellées
Des herbes folles ont poussé.

Pourtant la vieille croix se dresse
Fière encore malgré les ans,
Et comme au temps de sa jeunesse
Les gens se signent en passant.

Depuis des siècles, elle a senti
Battre le cœur de cette terre.
Elle en a partagé la vie :
Espoir, grandeur, joies et misères.

Elle a vu grandir et passer
Et se succéder ses enfants,
Elle les a vus rire et chanter
Et travailler, simples et francs.

Les hommes passent... Les suivants
Marcheront dans la même voie
Et plus tard, leurs fils, en passant
Salueront toujours l'humble croix.

Henri de BOISBOISSEL,
Saint-Nicolas du Pelem

Breiz Santel au Forum des Patrimoines 2007

Pour la quatrième année consécutive, Breiz Santel tenait un stand au Forum des Patrimoines, lequel s'est déroulé à Allaire les 1^{er} et 2 décembre derniers.

L'édition 2007 a réuni, dans la salle des fêtes de cette commune, accueillie par un maire tout particulièrement acquis à la cause - il est par ailleurs président de l'Institut Régional du Patrimoine, l'I.R.Pa. - quarante-cinq associations, venues de trente-trois communes essentiellement du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine, et toutes impliquées, à un titre ou à un autre, dans ce domaine, qu'il s'agisse d'associations de sauvegarde du patrimoine bâti ou des paysages œuvrant sur le territoire de leur commune d'implantation ou sur une aire géographique plus large, d'associations à objet plus ciblé constituées en vue de la préservation et de la mise en valeur d'un élément remarquable particulier, des associations engagées, des sociétés savantes (cercles d'histoire et d'archéologie, généalogie, héraldique...), ou encore d'organismes publics ou para-publics (Archives Départementales, Offices de Tourisme,...).

Le stand de Breiz Santel au Forum des Patrimoines 2007.



Comme tous les ans ce forum a attiré un public nombreux et motivé.

En quoi la participation à une manifestation de ce type peut-elle être utile à Breiz Santel ?

- Sur le plan de la notoriété

Si les nombreuses restaurations, voire reconstructions, qu'elle a menées, aidées ou suscitées sur toute l'étendue du territoire breton en plus de cinquante années d'existence font qu'elle est largement connue - et reconnue - dans sa zone d'intervention et même bien au-delà, force est de constater que ses effectifs fondent, la relève s'avérant difficile à assurer.

Aussi convient-il, en montrant ce qui a été réalisé - car, pour ce faire, rien ne remplace l'image -, de conforter cette notoriété et de sensibiliser, au sein de ce « réservoir » de bonnes volontés potentielles que constitue le public, à la nécessité d'une relève pour permettre la poursuite de l'action.

En ce sens, les panneaux exposés sur le stand (plans et photos en grande partie dus à Léo Goas, architecte du patrimoine montrant la qualité des restaurations réalisées et, à travers elles, celle des intervenants qui les ont menées à bien, suscitent généralement des réactions enthousiastes et admiratives, et contribuent grandement à la prise de conscience attendue.

- Sur le plan des contacts

L'attractivité d'une telle « vitrine » est aussi de nature à favoriser, au-delà d'une prise de conscience salutaire, l'établissement de contacts divers et variés :

- avec le public, on l'a vu ;

- mais aussi avec les élus locaux, lesquels peuvent jouer un rôle décisif dans la sauvegarde du patrimoine non protégé de leur ressort, notamment le patrimoine religieux, si abondant et

de qualité en Bretagne, pour l'essentiel propriété des communes, ainsi qu'avec les responsables associatifs, souvent à l'origine des initiatives prises dans ce domaine ;

- enfin, avec les autres associations : par nature, très indépendantes les unes des autres, caractéristique qui découle de leur spécialisation, les associations entretiennent spontanément peu de rapport entre elles.

Il y a là une source de déperdition d'énergie et de moyens importante dans la mesure où, sur un même secteur géographique, peuvent coexister dans une relative ignorance mutuelle plusieurs entités aux objectifs similaires qui pourraient fort bien conjuguer leurs efforts en vue d'une meilleure efficacité à moindre coût (de temps, d'argent,...) ?

Souvent, dans ce domaine, indépendance signifie aussi isolement, d'où, compte tenu de l'investissement important que requièrent la conduite et la bonne marche de tout projet associatif, la tentation de baisser les bras.

C'est encore un des mérites du forum que de donner aux associations, une fois l'an, l'occasion de se rencontrer, de se découvrir, d'apprécier le travail des uns et des autres, et, pour ceux qui les animent, de faire connaissance, d'échanger, de tisser des liens, y compris d'amitié, parfois de jeter les bases d'une collaboration, bref de créer les conditions d'une synergie souhaitable et d'ailleurs souvent souhaitée.

Merci à M. et Mme Lepallec (GLAD) et aux autres organisateurs, ainsi qu'à M. le maire d'Allaire pour cette manifestation que l'on souhaite voir se perpétuer.

François EECKMAN

Un patrimoine dans la ville

RÉOUVERTURE DE L'ÉGLISE SAINT-PATERN A VANNES, 3 FÉVRIER 2008

C'est le titre d'une brochure éditée par la paroisse à l'occasion de la réouverture de l'église Saint-Patern à Vannes.

Un des auteurs de cet article, Bertrand Frélaud, historien, dont le père a été l'un des premiers compagnons du fondateur de Breiz Santel, Gérard Verdeau a bien voulu nous permettre de faire paraître dans notre revue son article intitulé « Renaissance et reconnaissance de Saint-Patern ». Le voici :

« Renaissance et reconnaissance de Saint-Patern »

Monument emblématique du vieux Vannes et symbole d'un quartier, l'église Saint-Patern vient d'être totalement restaurée, événement qui est autant une renaissance qu'une reconnaissance.

Dans les siècles passés, Saint-Patern était un quartier très typé, un autre Vannes, qui se distinguait nettement de l'intra-muros pourtant tout proche. Le faubourg avait le privilège de l'ancienneté puisque la ville gallo-romaine de Darioritum s'y était établie dès le premier siècle de notre ère et que son nom même renvoyait au premier évêque connu de la cité des Vénètes,

historiquement attesté vers 465.

L'église, construite sur son tombeau au début du Moyen-Age, était une station du « Tro-Breiz », ce fameux pèlerinage où l'on vénérât les reliques des sept saints fondateurs des évêchés de Bretagne.

Paroisse dédiée au premier évêque du diocèse, Saint-Patern était un très vaste territoire qui s'étendait sur les 9/10^{es} de la commune actuelle, et le nombre des ruraux y était si important qu'on l'appelait Saint-Patern-des-Champs. C'était aussi le quartier des artisans et les fouilles des dernières années ont permis de retrouver, à côté



Vue d'ensemble
de l'église.

de la basilique et du forum gallo-romain, les fosses des tanneurs, les stocks des marchands et, sans doute, les traces du premier port.

Et puis sont venus les temps difficiles, les guerres, les pillages, la fin du pèlerinage, l'afflux des pauvres et de vagabonds, l'écroulement de l'église même, sous le poids des siècles et les coups de l'orage de 1724, et sa difficile reconstruction dans les années suivantes.

Alors Saint-Patern devint un quartier secondaire, décrié, déchu ; lieu des révoltes sociales, des manifestations contre les riches accapareurs de grains et des négociants du port à la fin du XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, la misère s'y répand. Les « fourneaux économiques » de la bienfaisance, les premiers syndicats et la bourse du travail s'y fixent. Les familles pauvres s'entassent dans les nombreuses maisons à pans de bois de la place Cabello et de la rue de l'Hôpital, souvent en provenance des communes rurales voisines. C'est la promiscuité, la paupérisation et les maladies, tandis que prospèrent les caboulots et maisons closes.

Parallèlement, toute une série de bouleversements contribue à marginaliser un faubourg qui était jadis le point de passage obligé pour aller au centre. Le cimetière communal est créé au nord de l'église, puis la gare, les casernes et l'extension de l'hôpital, toutes installations qui ceinturent le quartier et l'isolent progressivement. Le coup fatal a été porté en 1960, par le percement du boulevard de la Paix qui éventre et rompt ce qui restait d'homogénéité.

Et pourtant toute la population laborieuse du quartier s'identifiait à « Saint-Patern », et à son quartier, allant ou non à la messe, aux offices ou à la procession du saint patron dont le buste était promené solennellement en ville le jour de sa fête, le 29 mai, ou le dimanche le plus proche.

Et une telle paroisse ne manqua pas de recteur de caractère, des saints et des bâtisseurs, des révoltés, et de bons pasteurs dont les figures sont restées dans les mémoires.

En 1771, on inhume au bas de la nef — la pierre s'y trouve toujours — le recteur Le Pavé, mort « en odeur de sainteté ». Quelques années après,

Le Croisier prêche la révolution, avant de s'exiler en 1792 et d'être remplacé par le « constitutionnel » Bocherel.

De 1802 à 1822, Noël Pasco relève la paroisse, dont la limite passe désormais en plein milieu de la vieille ville, lui donnant la moitié orientale de Vannes, l'autre passant à la cathédrale Saint-Pierre, la vieille rivale des commerçants et des « bourgeois ».

Son successeur, Guénanten, parvient en 1826 à achever la construction du clocher grâce à une souscription où même les plus petites contributions sont les bienvenues. D'autres recteurs vont développer les œuvres pieuses, les mouvements de jeunesse et les congrégations, comme en témoignent toujours l'inscription bretonne gravée sur le fronton de la chapelle voisine de l'église : « Congrégation en dud Yaouank », Congrégation des jeunes gens.

Ces mouvements d'action catholique ont aussi donné le patronage des Korrigans dont la salle s'établit ruelle du Recteur, avant de fusionner avec le patronage des Clissons pour former l'Union-Clisson-Korrigans, l'UCK après la grande guerre.

Beaucoup auront à l'esprit le recteur Le Dugue, qui sut s'opposer aux occupants lors de l'encerclement de l'église le jour des obsèques d'un résistant le 4 juillet 1944, ou ses successeurs à la forte personnalité, le chanoine Tshoffen, le chanoine Le Bayon, le père Moreul. Le père Mahé a été le dernier attelé à la tâche avec courage.

Mais, en cette fin du XX^e siècle, le bilan est plus que morose. Déjà, la grande foire Saint-Symphorien n'a pas survécu à la guerre 1914-1918, pas plus que les marchés aux cochons,

dont les cartes postales nous rappellent le souvenir. Les tanneries ont fermé, comme les minoteries. La loi Marthe Richard entraîne la fermeture des maisons closes en 1946.

La grande usine Dalido est abattue et la rue du Roulage, rebaptisée Maréchal Leclerc, voit ses garages disparaître et ses commerces périliter devant la préfecture impavide.

Le quartier dépérit, des maisons s'écroulent, des friches urbaines apparaissent rue du Four, place Cabello, rue de la Tannerie.

Et l'église Saint-Patern elle-même, devenue sombre, triste, peu engageante, semble si immuable qu'on la dirait en abandon. Qui fréquentait les messes basses, des années 1960 se souvient de cette atmosphère sépulcrale, à peine troublée par les petits pas du bedeau, ou la cohorte des communiantes où l'on voyait encore, mais c'était les dernières, les coiffes des artisanes, avec leurs deux ailes pendantes.

Un timide éveil s'esquisse dans les années 1980, autour des projets de rénovation de l'ARIM, puis de la ZAC de l'Étang, et l'on commence à s'intéresser à ce Montmartre vannetais, à sa population, à ses vieilles maisons. Déjà, le secteur sauvegardé mord sur sa partie Sud et les défenseurs du patrimoine demandent plus.

Et voici que l'église délaissée, d'un quartier quelque peu mal vu, renaît grâce à un ambitieux programme que son propriétaire, la commune de Vannes, a pris la décision de financer, malgré le montant élevé de l'opération.

À l'heure où bien des églises sont menacées de disparition dans certains départements de France, voire vendues, dénaturées ou même détruites dans des pays comme le Québec, l'entreprise est heureuse, d'autant qu'elle

permet ainsi de réintégrer cet édifice dans le patrimoine local et régional.

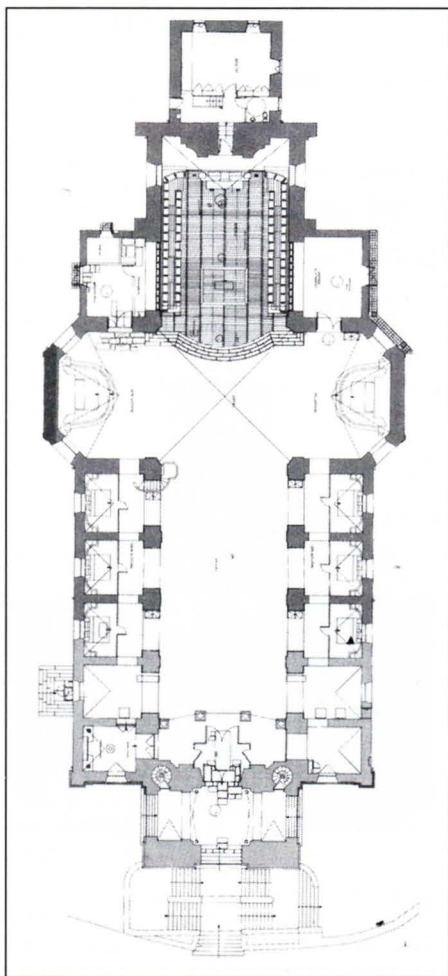
Plus qu'une revanche de Saint-Patern contre Saint-Pierre, qu'un rééquilibrage entre quartiers, ou qu'une réconciliation de la cadette avec l'aînée, c'est d'une véritable renaissance qu'il faut parler, et même d'une reconnaissance.

L'église Saint-Patern a été refaite à neuf en plusieurs endroits et, après des

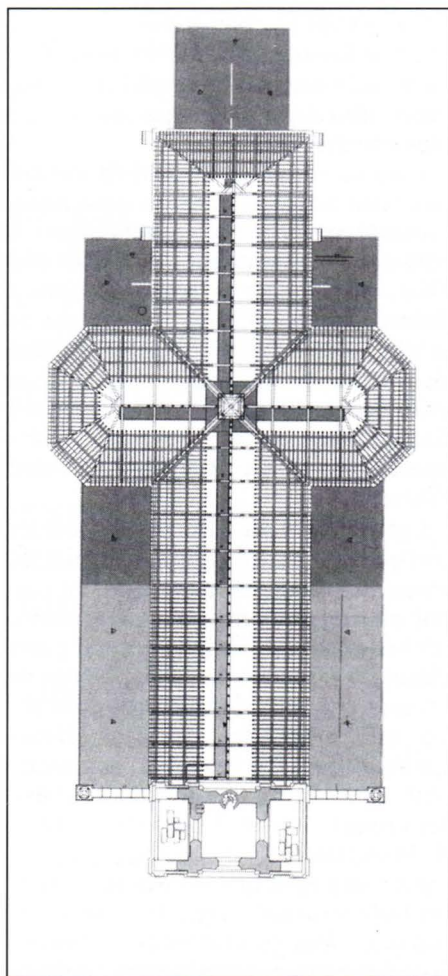
mois et des mois de travaux qui ont entraîné sa fermeture, elle rouvre en permanence, reprend sa vie paroissiale, redevient le lieu d'animation en qui tous les habitants se reconnaissent, des cafés branchés à la résidence Édyllis, des commerçants aux employés, des nouveaux venus aux anciens résidents.

Mais Saint-Patern est aussi reconnu comme un riche et bel édifice.

Plan de l'église de Saint-Patern.



Plan de la charpente.



La restauration des charpentes et de la couverture, la reprise des murs et des sols, la réfection de la voûte en bois blanc lui redonnent la lumière et la cohérence d'il y a deux siècles et demi.

Nous pouvons alors admirer sa belle unité de conception, telle que l'avait voulue Olivier Delourme, et ceci dans quatre domaines bien particuliers : sa nef élégamment structurée par ses dix piliers, ses chapelles latérales et leurs retables, les transepts où trônent les deux grands retables richement décorés et éclatants de couleurs, le maître-autel enfin avec sa résurrection baroque, étonnante dans sa perspective et son dynamisme.

L'église retrouve aussi une statuairerie et des tableaux dont on peut noter l'intérêt artistique et catéchétique. À côté des représentations du Christ crucifié, ressuscité, ou apparaissant à Sainte Thérèse d'Avila, les images de la Vierge de Pitié, de l'Assomption ou de Nativité, voisinent avec Sainte Anne et la Sainte Famille, mais aussi avec Saint Patern ou avec les patrons des agriculteurs : Saint Isidore et Saint Fiacre.

Les apports du XIX^e et XX^e siècles ont parfois surchargé les abords du chœur, ce qui a été heureusement corrigé ou supprimé, mais nous leur devons un bel ensemble de vitraux qui complètent les thèmes iconographiques de chaque chapelle dans un programme dû au talent du peintre-verrier Laumonnier. Par exemple, la chapelle du monument aux morts de 1914-1918 est ornée d'un vitrail de la Résurrection.

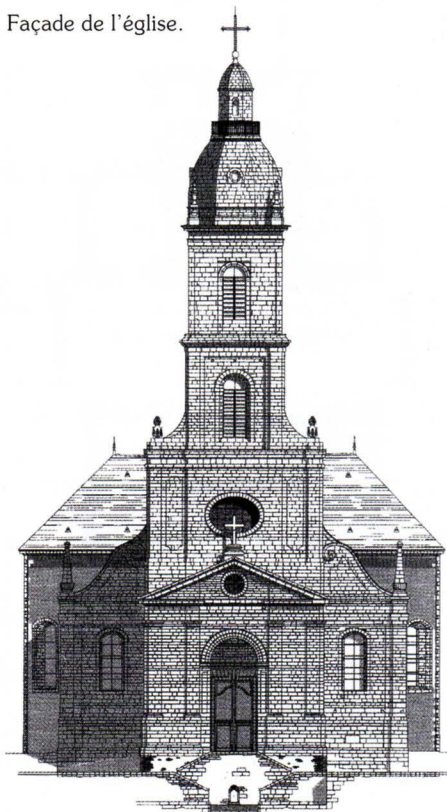
En lisant désormais l'inscription du portail d'entrée : « *Terribilis locus hic templum Dei est et domus orationis - 1770 incipitur et perfectum 1826* » -

(ce lieu vénérable est le temple de Dieu et la demeure de la prière - commencé en 1770 et achevé en 1826), nous ne sommes plus « terrifiés » par l'église Saint-Patern comme dans les années soixante, mais, au contraire, attirés par son éclat et, comme le psalmiste, nous sommes pleins de joie en y pénétrant.

Une autre inscription pourrait y figurer : « Cette maison de Dieu a été restaurée par les Vannetais en 2007-2008 ».

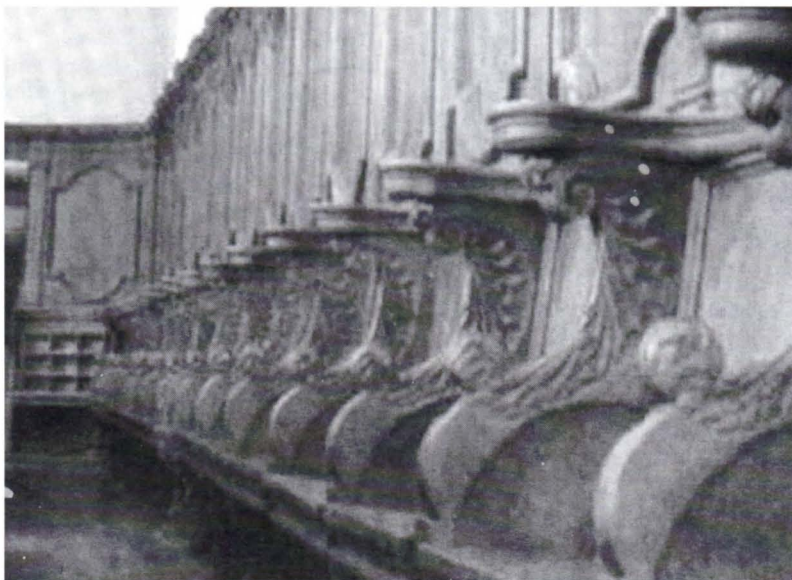
Bertrand FRÉLAUD

Façade de l'église.



NDLR : Tous les éléments reproduits dans cet article l'ont été avec l'autorisation du Père Raphaël d'Anselme, desservant de la paroisse de Saint-Patern.

A SAINT-PATERN, DES STALLES XVII^e SIÈCLE QUI ONT VOYAGÉ



C'est vers 1695 que ces magnifiques stalles ont été réalisées pour le couvent des Carmes de Ploërmel. Un siècle plus tard, elles faillirent disparaître dans l'incendie de la chapelle par les révolutionnaires de 1789. A la fin du XIX^e siècle, le couvent des Carmes devient le collège du Sacré-Cœur, puis Petit Séminaire. En 1932, les stalles sont cédées et transportées à Saint-Pol-de-Léon pour meubler la chapelle de la communauté des Ursulines.

Aujourd'hui, l'histoire continue à les faire voyager puisqu'elles reviennent dans leur département d'origine, dans l'église Saint-Patern de Vannes dont la paroisse s'est portée acquéreur pour parfaire l'embellissement de son église. Mobilier précieux restauré, il est constitué de 56 stalles en chêne massif, l'ensemble est sobrement sculpté d'arrondis, de voussures et de cannelures.

Le projet de la paroisse de Saint-Patern est maintenant de restaurer ces superbes stalles qui nécessitent une remise en état.

Une souscription est ouverte dans ce but.

S'adresser à l'Association diocésaine de Vannes

Paroisse de Saint-Patern, 2, place de Sainte-Catherine - 56000 VANNES
Tél. 02 97 47 10 84

Vannes, ville d'histoire

Dans son imposante ceinture de remparts, Vannes possède l'un des plus beaux ensembles de l'architecture urbaine du Moyen-Age. Elle entend ainsi rappeler, qu'elle fut jadis, la capitale de la Bretagne.

C'est au duc Jean IV que sont dus l'agrandissement de son enceinte et la construction du château de l'Hermine qui commandait l'accès de la ville du côté de la mer ; c'est au Château-Gaillard que le Parlement a tenu ses premières assises tandis que la Chambre des Comptes s'établissait dans un logis voisin avant d'être transféré à Nantes.

Les vieux hôtels édifiés en bordure des quais évoquent aussi le temps où le trafic maritime était une des richesses de la cité ; mais les navires d'antan, aux lourdes cargaisons venues d'Outre-Mer, ont fait place aux yachts et aux vedettes qui sillonnent le golfe du Morbihan et contournent ses îles innombrables couronnées de verdure.

Siège épiscopal depuis le IV^e siècle, époque où Saint Patern évangélisait le pays, Vannes possède une cathédrale où chaque génération a laissé son empreinte taillée dans le granit : tour romane du Nord surhaussée d'arcatures gothiques, nef et transept flamboyants, petite chapelle ronde édifiée en 1537 par un chanoine épris de l'art italien.

Dans le transept de cette église a été inhumé Saint Vincent Ferrier, grand précepteur et thaumaturge du IV^e siècle, dont le culte est toujours vivant en Bretagne ainsi qu'en Espagne, dans le cité de Valence, qui vit naître cet extraordinaire esthète.

Chaque rue a son histoire : ici Brizeux a passé son enfance studieuse, là Madame de Sévigné a festoyé en compagnie du duc de Chaulnes et des parlementaires rennais exilés par Louis XIV. Mais on devra une visite émue à l'hôtel de Limur où furent condamnés à mort les émigrés débarqués à Quiberon en 1795. Une plaque apposée au mur des jardins de la Garenne rappelle la fin tragique de Monseigneur de Hercé, évêque de Dol, de Charles de Sombreuil et des autres chefs militaires de la Chouannerie qui furent fusillés en ce lieu, désormais consacré au souvenir des victimes de guerre.

P. THOMAS-LACROIX.
Article extrait de la revue
Bleun Brug 1954.

Partie des remparts de la ville de Vannes.



Association de Sauvegarde des chapelles du pays malouin

Monsieur Louis Pottier, le fondateur en 1983 de cette association, adhérente de notre mouvement, désirant quitter ses fonctions de président, nous a adressé le bilan de l'activité de son association depuis sa fondation.

Nos lecteurs ne pourront qu'admirer le souci de l'association d'apporter une aide généreuse à la restauration et à l'entretien du patrimoine religieux de la région malouine, en finançant l'achat d'objets destinés à mettre en valeur des lieux de culte¹, en assurant leur entretien, en attirant l'attention du public sur les édifices religieux de la région, tout cela après un inventaire rigoureux concernant toutes les chapelles du pays malouin.

¹ Cloches, croix, statues.

La croix de la chapelle
Saint-Jean-Baptiste-au-Désert,
Saint-Malo (1993).



Bilan de l'activité de l'Association de Sauvegarde des chapelles du pays malouin depuis sa création en 1983

1983 à 1992

- Inventaire des chapelles du Pays Malouin, un dossier par chapelle comprenant : le lieu, l'historique, les mariages, la recherche des armoiries, plans de chaque chapelle et photographies du lieu. 200 chapelles répertoriées.

1993

- Mise en place de la croix et d'une plaque sur le placître de la chapelle Saint-Jean-Baptiste au Désert.
- Don de 20 000 francs pour l'horloge de la chapelle Saint-Yves.
- Don de 350 francs pour la remise en état de la cloche de la chapelle Saint-Aaron.
- Don de 30 000 francs pour la restauration du tableau de Sainte Marguerite de l'église Sainte-Croix.

1994

- Don de 500 francs pour l'achat d'une vierge pour l'église de Saint-Méloir des Ondes
- Don de 10 000 francs pour la restauration de la chapelle Saint-Michel-des Sablons à Rothéneuf.
- Restauration du tableau du maître-autel et du cadre.
- Achat de 1500 francs pour la statue de Saint Michel (chapelle Saint-Michel-des Sablons).
- Don de 2000 francs pour la restauration de la statue de Saint Roch aux Gastines à Saint-Père-Marc en Poulet.

1995

- Visites d'églises et de chapelles dans

le pays malouin tous les mardis des mois de juillet et août.

1996

- Visites d'églises et de chapelles dans le pays malouin tous les mardis des mois de juillet et août.

1997

- Pose d'une croix sur l'île de Cézembre et d'une plaque indiquant l'emplacement du monastère et des chapelles. La croix a été transportée gratuitement par la SNSM de Saint-Malo et l'entreprise de M. Pierre Gallet l'a posée gratuitement au sommet du clocher.

1998

- Visites d'églises et de chapelles dans le pays malouin tous les mardis des mois de juillet et août.

1999

- Don de 60 000 francs pour la participation à la restauration de la Flourie.
- Don de 400 francs pour la participation à la restauration du toit de la chapelle Notre-Dame des Flots.
- Achat d'une vierge pour le côtre malouin 2789 francs.
- Achat d'une croix pour le lieu La Mare 2798 francs.
- Don de 1000 francs pour la restauration de Saint-Christophe.

2000

- Don de 3000 francs pour la restauration de la chapelle de l'Épine endommagée par l'ouragan de 1999.

2001

- Pose d'une plaque sur le site de la Madeleine pour rappeler la léproserie du XII^e siècle.
- 6098 € : Achat de deux statues (Saint-Éloi et Saint-Jean-Baptiste) en granit pour l'église de Lillemer.

2002

- Installation du clocheton de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste au Désert (route du barrage de la Rance).
- Restauration dans la roseraie de Saint-Servan de la statue de Saint Joseph et de l'Enfant Jésus.
- Don de la famille Lecomte à l'association, d'une vierge en bois doré du XVIII^e siècle.

2003

- 7700,69 € : Restauration du tableau de la chapelle Saint-Louis.

2004

- Don de 500 € à la mairie de Cancale pour la restauration de la chapelle Notre-Dame-du Verger incendiée par des vandales.
- 236,69 € : Restauration du tableau de la Sainte Famille peint par Meslé à Rothéneuf.

2005

- Mise en place de la Gloire en bois doré de la chapelle du Rocher et pose à la chapelle Saint-Louis, rue Ville Pépin à Saint-Servan.
- Restauration de la grande bannière de procession de l'église Sainte-Croix.
- Exposition des photographies des chapelles du Clos Poulet au fort de Châteauneuf et dans l'église Sainte-Croix pendant deux mois (juillet et août).
- Inventaire de l'église Sainte-Croix avec l'Association des Amis de l'église Sainte-Croix.

2006

- Restauration des deux tableaux représentant deux stations de chemin de croix.
- Exposition des photographies des chapelles du Clos Poulet en l'église Notre-Dame des Grèves.
- Don de 500 € pour l'achat d'un nouvel ambon.
- Don d'une cloche à l'occasion de l'année Vauban pour la chapelle du musée maritime de Tahitou dans la Manche qui en est dépourvue.

2007

- Inventaire de la sacristie de la chapelle Saint-Yves de l'hôpital Broussais.
- Don de 72,25 € pour l'achat de la soie recouvrant le grand dais de procession de l'église Sainte-Croix.
- Visite le 8 août pour l'Association de Sauvegarde de la chapelle de Saint-Buc et des chapelles du Clos Poulet.
- 7 conférences pour illustrer l'année Vauban : Vauban l'homme universel et Vauban et la Révocation de l'Édit de Nantes.
- Don de 900 € pour la mise en place de la cloche de la chapelle Sainte-Anne à Paramé.
- Conservation du mobilier de la chapelle de la Victoire de l'École Nationale de la Marine Marchande.

Chapelle de Saint-Baptiste au Désert, route du barrage de la Rance.



Prigent Billant

UN SCULPTEUR SUR BOIS LOCAL DU XIX^e SIÈCLE

On sait combien le « Dictionnaire des artistes, artisans et ingénieurs en Cornouaille et en Léon sous l'Ancien Régime » publié il y a quinze ans par notre Société a fait avancer la connaissance d'un patrimoine dont les auteurs sortent au fil des ans d'un anonymat qui ne pouvait être que désobligeant. Notre président honoraire, Tanguy Daniel, certains le savent, s'attache pour compléter ce premier ouvrage, à réunir une documentation, qui, fort importante, continuera d'être utile.

Mais passé 1800, et pour deux grands siècles, les publications concernant nos artistes, du moins ceux qui ont participé à la création du patrimoine religieux, n'ont pas fait l'objet d'un travail de récolement organisé. Tant et si bien, qu'il est bon, agissant comme les chercheurs antérieurs au « Dictionnaire », de produire ce qui se rattache ici et là.

Une de nos sociétaires, Mademoiselle Annick Caraës, ayant relevé dans « Lannilis au cœur des Abers », par l'abbé Albert Bossard que « les comptes de 1811 notent : 480 €, payés à Prigent Billant, sculpteur, pour la statue de Saint Paul, et deux anges adoreurs »,

Lannilis, chapelle du Bergot,
statue de Saint Joseph,
attribuée à Prigent Billant, bois,
première moitié du XIX^e siècle
(cliché Annick Caraës).



s'est penchée sur l'œuvre en question la mettant en relation avec d'autres de style analogue dans les églises et chapelles des environs.

Le saint Paul de Billant, un beau morceau d'académie, a pour son désavantage d'être peint à la manière saint-sulpicienne, tunique vert pâle et manteau marron, constellé de rosettes, une manière conventionnelle qui a fait considérer la statue comme un moulage de plâtre fabriqué en série. Heureusement, l'occasion étant donnée de voir une sculpture de Billant sans cette polychromie, on s'aperçoit qu'on a affaire à un artiste non dénué de talent. Le saint Joseph de la chapelle du Bergot, dans la même commune en donne la preuve. Les reliefs ne sont revêtus que de ce blanc marbre qui à certaines époques s'essayaient de donner le change, pour magnifier les sculptures qui étaient en bois ; On sait la supériorité que les anciens accordaient à la pierre sur le bois, et que parmi les pierres les marbres jouissaient d'une incontestable faveur.

Ainsi Annick Caraës établit déjà une première liste de statues issues du ciseau de Pierre Billant lui-même ou de son atelier. Outre celles signalées plus haut à Lannilis, Plouguerneau en possède quatre : « Sainte Anne », « Saint Joachim », Sainte Mère de Dieu », « Saint Joseph ». D'autres statues dans la même église, sur lesquelles il faudra se pencher de manière approfondie, pourraient sortir du même ciseau. Tréglonou et Ploumoguer abritent aussi des saints Joseph analogues à celui du Bergot... L'enquête ne fait que com-



Détail de la statue de Saint Joseph.

mencer, dans une aire qui concerne au premier chef le Bas Léon.

Quant au personnage même de Prigent Billant, il mérite qu'on s'attache à le mettre en lumière. Pour le moment, le Centre de Généalogie de Brest qui a dressé la carte des Billant (Billant) du Finistère les trouve regroupés autour de la rade de Brest.

Yves-Pascal CASTEL,
Annick CARAËS.

Sant Hervé

PATRON DES BARDES ET DES CHANTEURS DE BRETAGNE

Le père de Saint Hervé était un barde gallois qui vivait à la cour du roi Childebart, roi des Francs.

Il décide retourner en Grande-Bretagne, mais auparavant il veut connaître la Petite Bretagne et saluer en ce pays, ses frères émigrés.

C'est là qu'il rencontre Rivanone qu'il épouse après un message reçu du Ciel.

De ce mariage naquit Saint Hervé, mais sur une prière de sa mère, ses yeux ne s'ouvriront jamais à la lumière du jour. En revanche, il a l'incomparable privilège de la vision béatifique.

Pour répondre à l'appel divin, Hervé entra au monastère de son cousin, Saint Urfol.

Il fonde lui-même un couvent à Lanhorneau, près de Lesneven, qui devient une lumière pour le pays. Le peuple breton accourait nombreux à son école. A chacun il donnait le conseil approprié.

L'un des faits les plus connus de la vie Saint Hervé est sa présence au concile du Méné Bré. Il s'agissait d'excommunier Conomore, roi du Poher, assassin de sa femme Sainte Tryphine, et de son fils Saint Trémeur.

Sentant sa fin prochaine, il donne à



Statue de Saint Hervé.

Sainte Christine, sa nièce, ses dernières recommandations, et tandis que l'évêque du Léon, Saint Houardon, le bénit, il meurt ayant la vision du Paradis.

Article extrait de la revue
Bleun Brug 1954.

On lui attribue le beau cantique breton « Ar Baradoz ».
Sa vie nous est restée pleine de poésie et de délicieuses légendes
dont celle du loup qu'il apprivoisa.

*Sant Hervé patrom er Varhed,
Ho kanvraiz er Vretoned,
Ho ped de reseo o goulen
Dioallet Breiz de Viruiken.*

*Ganet dalf, o sant Hervé,
Ne heues ket bet an eur vad ;
Dé uilet gouleu en dé
Na kaerder Arvor, Argoad.
Ni hag e ûel splannederieu Breiz
Mélamb, mélamb Doué noz-deiz*

*Hor gir stur zo Feiz ha Breiz ,
Doh dattenté er spered,
Kenteliou, furnez er geiz
E viro er Vretoned.
Miret hor Bro a ont de goll
Mesk ne hier hon amzerFoll.*

L. LOK

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

SAMEDI 26 AVRIL 2008 A CLOHARS-CARNOËT EN FINISTÈRE

Cette année, c'est à Clohars-Carnoët que nous nous rendrons
pour notre assemblée générale.

Ce sera l'occasion de connaître la chapelle
dédiée à Notre-Dame de la Paix
dont notre dernière revue a raconté l'histoire.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9 heures - Départ en car de Lorient, place Hyacinthe-Glotin.

10 heures - Assemblée générale présidée par M. le maire de
Clohars, Maison des Associations, rue Saint-Jacques à
Clohars-Carnoët. Puis visite de la chapelle Notre-Dame
de la Paix au Pouldu.

13 h : Déjeuner à l'auberge de la Pigoulière au Pouldu également.

Vers 15 h : départ pour la visite de l'abbaye de Saint-Maurice,
où un court-métrage sur l'histoire de l'abbaye nous sera
présenté.

18 h 30 : Retour à Lorient.

Prix du déjeuner : 28 euros

Prix du déjeuner et du voyage : 36 euros

Inscription souhaitée pour le 20 avril au plus tard.

Utilisez la feuille de réservation et le pouvoir ci-joints.



Vue d'ensemble de la chapelle Notre-Dame de Pitié au Pouldu.

Détail de la chapelle Notre-Dame de Pitié.



POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel
le samedi 26 avril 2008 à Clohars-Carnoët en Finistère

Je, soussigné M _____

Adresse _____

membre de l'Association, ne pouvant être présent à l'assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Montant pour la journée :

Déjeuner et voyage ... personne(s) x 36 € = _____

Déjeuner seul..... personne(s) x 28 € = _____

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 20 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 02 97 65 55 28 ou 02 97 65 52 50

Courrier des lecteurs

Au cours de l'année dernière comme les années précédentes à l'occasion du renouvellement de leurs cotisations à notre mouvement, plusieurs de nos adhérents ont tenu à nous exprimer leur soutien et leurs encouragements pour notre action.

Cela nous touche beaucoup.

« Merci pour le revue ! Merci pour votre action ! Qu'elle s'accroisse encore en 2008, à la grande joie de tous ! », nous écrit Madame Milhomme de Saint-Mandé.

D'autres personnes nous ont adressé leurs encouragements avec leurs vœux :

« Mes souhaits pour 2008 et mes remerciements pour la joie de revoir nos belles chapelles reprendre vie et les pardons permettant d'admirer les précieuses bannières. »

Madame Corseul de Saint-Malo.

« En vous remerciant de votre action et de votre revue si intéressante. »

Monique Bénard de Sarzeau.

« Que l'association puisse continuer à œuvrer pour la sauvegarde du patrimoine breton. »

Madame Ganne du Mans.

« Bravo pour votre combat et la revue. »

Danielle Le Gall de Tourc'h.

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions et le renouvellement des cotisations pour 2008

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 20 euros.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 30 euros.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 2008.

an qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

